

[Text]

henceforth need not be interpreted in light of sections 15 and 28 of the Charter. In other words, the Constitution of Canada need not be interpreted in light of the guarantee of women's equality. If a federal, territorial, or provincial government can justify a law, program, or social policy on the basis of historical parts of the constitution such as section 91 of the BNA Act, then the women's equality provisions of the Charter can be circumvented. Also, social or economic policies that may be rooted in Quebec's distinctiveness could render innocuous the constitutional guarantee of gender equality enshrined in the Charter.

The argument takes on more cogency in light of the recent decision of the Supreme Court of Canada in the Ontario Catholic Schools case. The issue there was a narrower one, because funding of denominational schools is a right expressly protected in the Charter, notwithstanding section 15. In that case, Madam Justice Bertha Wilson made a much more general pronouncement that the Charter could not be used to invalidate other parts of the Constitution. The case then in our view makes it necessary for Parliament to create a clear legal statement to the contrary within the Constitution now, if this is indeed Parliament's intention.

The Canadian Advisory Council on the Status of Women proposed a wording change to correct the problem from the point of view of women. Their recommended amendment does not at all diminish the recognition of Quebec. It simply prevents the possibility of any undermining of those rights enshrined in the Charter of Rights and Freedoms. We concur with their recommendation for change. Technically speaking, the recommendation is that the Constitution Act of 1987 be amended by adding after section 1 a specific section that says that the Constitution of Canada shall henceforth be interpreted in a manner consistent with the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

This recommendation, in our view, would solve the problem entirely. It does not then create a hierarchy of rights. If one can take the case under aboriginal rights in section 25, or under the multicultural heritage part, then somehow one can have a better guarantee of equality. We feel the matter can be corrected with this specific inclusion of a provision saying that the Constitution shall be interpreted in light of the Charter of Rights and Freedoms.

Our organization, the Yukon Status of Women, has received assurances from Barbara McDougall, the Minister responsible for the Status of Women, that the intention of the present government is not in any way to jeopardize women's equality by this accord. The problem we have with this is that intentions do not count. We cannot take intentions to the court when the courts are interpreting the wording of the legislation. Our question is what is possibly lost by safeguarding the rights that have now been enshrined in the Charter? Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Ms Gaudet. Before I go to questions, I wonder if you could tell us a little bit more

[Traduction]

être interprétée à la lumière des articles 15 et 28 de la Charte. Autrement dit, il n'est pas nécessaire d'interpréter la Constitution du Canada à la lumière de la garantie de l'égalité des femmes. Si un gouvernement fédéral, territorial ou provincial peut justifier une loi, un programme ou une politique sociale en invoquant des clauses historiques de la Constitution comme l'article 91 de l'AANB, on peut contourner les dispositions relatives à l'égalité des femmes dans la Charte. Du reste, le fait d'avoir des politiques sociales ou économique qui seraient fondées sur le caractère distinct du Québec pourrait rendre futile la garantie constitutionnelle de l'égalité des sexes énoncée dans la Charte.

L'argument a encore plus de force compte tenu de la décision rendue récemment par la Cour suprême du Canada dans l'arrêt des écoles catholiques de l'Ontario. Certes, le problème a un peu moins d'envergure, parce que le financement des écoles confessionnelles est un droit garanti expressément dans la Charte, nonobstant l'article 15. Dans cet arrêt, le juge Bertha Wilson a fait une déclaration beaucoup plus générale, soulignant que la Charte ne pouvait être utilisée pour invalider d'autres parties de la Constitution. Selon nous, l'existence de ce cas oblige le Parlement à intégrer à la Constitution une disposition bien précise indiquant le contraire, si c'est effectivement ce qu'il entend faire.

Le Conseil consultatif canadien de la situation de la femme propose que le libellé soit modifié pour corriger le problème du point de vue des femmes. La modification que propose cet organisme n'enlève rien du tout à la notion de reconnaissance du Québec. Elle vise simplement à empêcher l'affaiblissement de ces droits enchâssés dans la Charte des droits et libertés. Nous sommes d'accord avec le changement recommandé. Techniquement, ce changement prévoit que la Loi constitutionnelle de 1987 doit être modifiée par l'insertion, après l'article 1, d'un article stipulant que désormais toute interprétation de la Constitution du Canada devra concorder avec la Charte canadienne des droits et libertés.

À notre avis, cette recommandation éliminerait complètement le problème. Elle ne crée pas de hiérarchie de droits. Il suffit de considérer les dispositions de l'article 25 concernant les droits des autochtones ou celles de la section concernant le patrimoine multiculturel pour constater que le droit à l'égalité est mieux protégé. Nous estimons que l'inclusion d'un article stipulant que la Constitution doit désormais être interprétée à la lumière de la Charte des droits et libertés résoud le problème.

Le *Yukon Status of Women*, que je représente, a reçu de Barbara McDougall, ministre responsable de la condition féminine, l'assurance que le présent gouvernement n'a aucunement l'intention de porter atteinte aux droits des femmes à l'égalité dans cet accord. Ce qui nous inquiète, c'est qu'il ne s'agit là que d'intentions. Nous ne pouvons pas invoquer des intentions devant un tribunal ayant à interpréter le libellé de la Loi. Notre question est la suivante: Quelle perte peut résulter de la sauvegarde des droits qui sont enchâssés dans la charte? Merci.

Le président: Merci beaucoup, madame Gaudet. Avant que nous ne passions aux questions, je me demande si vous ne pour-